

LECTURES

Michel Tremblay
au pays des
Highlands
Page 4



NOS CRITIQUES DE LA SEMAINE

EXCEPTIONNEL ★★★★★ TRÈS BON ★★★★ BON ★★★ PASSABLE ★★ SANS INTÉRÊT ★

Beau monstre,
Peter Robinson
› POLAR
★★★★
Page 4

Avant,
Carmen Boullosa
› ROMAN
★★★★
Page 2

Un amour de prof,
Yvon Brochu
et Anne Villeneuve
› LIVRE JEUNESSE ★★★ 1/2
Page 3

Les Reines rouges,
Cavanna
› ROMAN HISTORIQUE
★★★
Page 5

CAHIER F | LA PRESSE | MONTRÉAL | DIMANCHE 25 MAI 2003

La Presse



Les extraordinaires
aventures de

MICHAEL CHABON



SONIA SARFATI

Hulk, Spiderman, X-Men et compagnie: les super-héros sont plus actifs que jamais au cinéma... mais pas qu'au cinéma. Ainsi, le romancier Michael Chabon a remporté le prix Pulitzer 2001 avec un roman retraçant l'âge d'or des comic books. Un voyage fascinant parmi les jeunes hommes qui ont accouché de surhommes.

Cet été sera celui de Hulk et des Extraordinary Gentlemen, alors que le printemps est déjà celui des X-Men. Il est également celui de Neo et Trinity, intrépides personnages de *The Matrix Reloaded* — long métrage écrit et réalisé par Larry et Andy Wachowski, deux frères qui sont aussi auteurs de *comic books*. L'hiver dernier a vu le dépoussiérage de Daredevil (mais pas celui de Ben Affleck) et l'été 2002 a été celui de Spiderman — dont le retour se fera en 2004, année de toutes les bédés (américaines): sont aussi en production des longs métrages mettant en vedette Blade (pour une troisième fois), Iron Man, The Fantastic Four, Sub-Mariner, The Punisher, alouette!

Bref, il y a des super-héros dans l'air (sinon dans les airs). Et, sans trop de tambours ni de trompettes... et sans costume moultant-flashant, Michael Chabon (auteur de *Des Garçons épatants*, superbement défendu à l'écran par Michael Douglas et Tobey McGuire — mieux connu pour son interprétation de... Spiderman), fait partie de ce paysage. Ainsi, il signera le scénario du deuxième *Spiderman* et avait été approché pour le script des premières aventures cinématographiques des X-Men... mais les

producteurs n'avaient pas retenu son synopsis. Et puis, il y a *Les Extraordinaires Aventures de Kavalier & Clay*, une brique pour laquelle il a reçu le prix Pulitzer 2001. Un long roman qui exigerait un long résumé. Car ce qui semble à première vue être l'histoire de deux jeunes Juifs qui, dans le New York des années 30 à 50, prennent à bras-le-corps *l'American dream* en devenant riches et célèbres grâce au super-héros qu'ils inventent, est en fait une fresque sociale et humaine qui ratisse beaucoup plus large que le (simple?) milieu des *comic books*.

On y suit, à partir de 1939, le destin de deux cousins. Sam Clay, 19 ans, vit à Brooklyn, est commis chez Empire Novelty Corporation et rêve de s'imposer comme créateur de super-héros. Joe Kavalier, le même âge, a fui Prague occupée par les Nazis et aspire à faire venir aux États-Unis toute la famille qu'il a laissée derrière lui. Les rêves de l'un, les aspirations de l'autre mènent à la création de *The Escapist* en version originale, maladroitement devenu *l'Artiste de l'évasion* en traduction française. Non, mais... oh! Quel méchant tremblerait en entendant: «Arrière, scélérate! Je suis l'Artiste de l'évasion!»

Michael Chabon lui-même, joint à Los Angeles pour une entrevue téléphonique, rigole à cette évocation: «Je sais, ça ne fait pas tellement super-héros, pouffe-t-il. En Italie et en Espagne, ils ont pris le concept d'évasion et ont inventé le nom Escapista. Je pense qu'il aurait été possible de faire quelque chose du genre en français... mais je crois aussi qu'en français, on n'aime pas trop inventer des mots», fait celui qui a vécu quelques années à Paris.

Guerre et super-héros

L'Artiste de l'évasion, donc. Qui arbore une clé sur son poitrail et permet aux uns, aux autres et aux autres encore d'échapper aux griffes des méchants. Le plus reconnaissable d'entre eux portant une sordide petite moustache et étant à la tête de hordes de soldats cintrés de noir. «Les super-héros sont entrés en guerre avant le pays, note ici Michael Chabon. En fait, la guerre est une des raisons qui ont provoqué l'âge d'or des *comic books*.»

Voir CHABON en F2

QUELLES SONT LES PLUS GRANDES ENTREPRISES AU CANADA?

Les abonnés de La Presse le sauront le mardi 3 juin. Un magazine spécial sera inséré exclusivement dans les exemplaires des abonnés.

ABONNEZ-VOUS
DÈS MAINTENANT!

La Presse

(514) 285-6911

| ENTREVUE |

L'exigeante quête de soi d'un écrivain d'aujourd'hui

À 68 ans, Charles Juliet se dit habité en permanence par la joie de vivre

LUCIE CÔTÉ
lucie.cote@lapresse.ca

Charles Juliet ressemble aux lettrés de la Chine ancienne qu'il admire. Ils « conçoivent leur art comme un moyen de se perfectionner, de s'affranchir du moi, de se perfectionner, de cultiver le meilleur d'eux-mêmes », écrit-il dans *L'Autre Faim*, le tome V de son *Journal* publié en février, qui couvre les années 1989 à 1992.

Mais c'est aussi indéniablement un écrivain d'aujourd'hui en qui se reconnaissent à leur tour ses lecteurs toujours plus nombreux, qui s'est retrouvé cette année au programme des lycées français et qui est traduit dans plusieurs langues, notamment... orientales. Le succès de *L'Année de l'éveil* — récit d'une année dans la vie de l'enfant de troupe qu'a été Charles Juliet, qui l'a révélé au grand public il y a près de 15 ans — ne l'a pas changé. Il continue d'écrire avec la même exigence et sans trahir cet idéal, la quête de soi, qui gouverne sa vie depuis si longtemps.

« Pour moi, c'est fondamental. Je n'admets pas qu'un écrivain écrive certaines choses et vive en totale contradiction avec ce qu'il écrit », explique le Lyonnais rencontré à Montréal, où il est revenu pour la première fois depuis neuf ans, à l'occasion du 9^e Festival international de la littérature, qui s'est terminé le 17 mai.

Une essence biographique

Outre le monumental *Journal* qu'il tient depuis 1957, tous ses autres textes, récits, poèmes, pièces de théâtre, ont donc une essence autobiographique. « Oui, parce que l'écriture a été pour moi un moyen de me construire, de me clarifier, de me réunifier, de me réorganiser intérieurement, de me changer fondamentalement », répond l'écrivain de sa belle voix, douce, lente et profonde.

À 68 ans, Charles Juliet n'est plus l'homme sombre, torturé, des premiers tomes de son *Journal*. C'est un homme conscient du long chemin accompli en 40 ans d'écriture et qui se dit habité en permanence par la joie de vivre. « Ça ne veut pas dire que je me détourne des drames du monde, précise-t-il. C'est un état de bien-être, de joie grave, c'est simplement une manière d'aimer la vie avec tout ce qu'elle comporte. »

Charles Juliet a su très vite qu'il devait écrire. Appuyé par sa femme, il a abandonné ses études de médecine pour se consacrer à l'écriture. Mais il a vécu près d'une vingtaine d'années de grande solitude avant d'être publié. Il avait alors 44 ans; il s'agit donc d'une naissance d'écrivain tardive. « Oui, absolument, acquiesce-t-il. Je crois qu'il y a deux grandes familles d'écrivains. Ceux qui écrivent jeunes, dans les premières années de leur vie, et qui sont traversés par une parole; et puis les autres, très différents, qui vont écrire plutôt dans la seconde moitié de leur

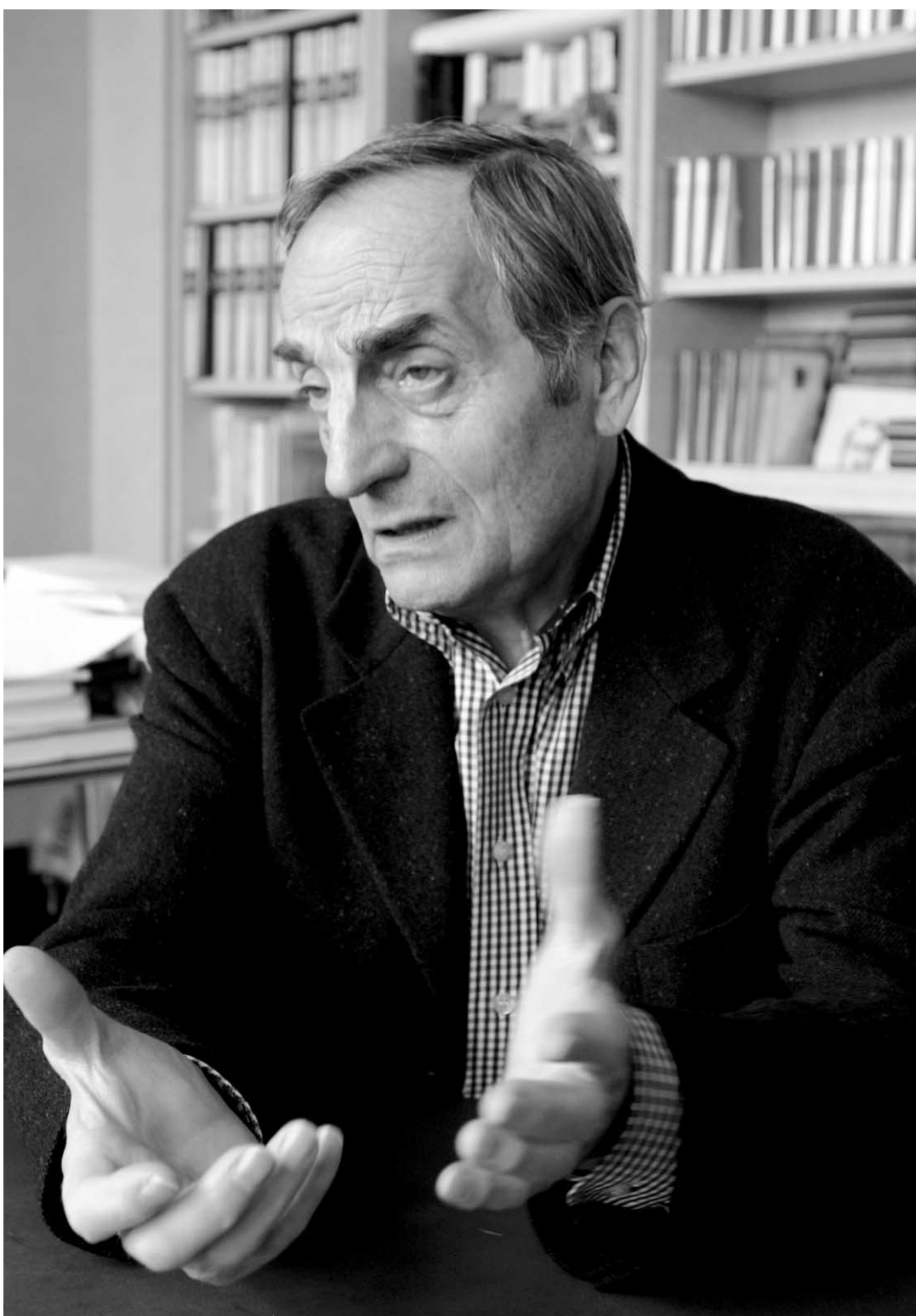


Photo MICHEL GRAVEL, La Presse

À 68 ans, Charles Juliet n'est plus l'homme sombre, torturé, des premiers tomes de son *Journal*. Conscient du long chemin accompli en 40 ans d'écriture, il dit avoir atteint un état de « bien-être, de joie grave ».

vie. Là, le processus créateur est tout à fait différent parce qu'il passe par une réflexion, une maturation, un approfondissement. On ne choisit pas, mais moi, je sens bien que j'appartiens à cette deuxième famille.

« À 28-30 ans, j'avais parfois des moments

d'un tel désespoir... Je voyais ce que j'étais et j'ai compris que je n'allais rien pouvoir faire vraiment avant 50 ans. Je l'ai vu, ça, je l'ai compris, mais comme une chose aveuglante et certaine. Il fallait que j'attende 20 ans; qu'est-ce que j'allais faire? C'était accablant,

cette révélation que j'ai eue sur moi. C'était une évidence. Une évidence », se rappelle-t-il.

Ce sont maintenant les années de moisson pour le petit paysan tenace devenu écrivain. Il a publié en 1995 son livre le plus émouvant, *Lambeaux*, hommage à sa mère, dont il a été séparé aussitôt après sa naissance. Ce n'est qu'à 7 ans qu'il a appris son existence... le jour où son autre mère lui a annoncé sa mort. Étudié cette année en France, *Lambeaux* occupe une place à part dans sa bibliographie. « Entre les 20 premières pages et la suite, il s'est passé 12 ans, souligne-t-il. C'est un livre absolument essentiel pour moi parce qu'il m'a permis de comprendre ma petite enfance, la culpabilité inconsciente en moi. Surtout, j'ai compris que mon besoin d'écrire devait venir de ce problème, de cette fracture psychique que j'ai subie en étant séparé de ma mère à un mois d'existence. »

Et ce livre l'a en quelque sorte délivré. « J'ai une compréhension de ces problèmes que je n'avais pas et depuis, je suis libéré de cette culpabilité que je portais en moi sans le savoir et qui m'empêchait de vivre, qui m'entraînait. »

Son éditeur, P.O.L., qui publie l'essentiel de son oeuvre, a aussi réédité les premiers tomes de son *Journal*, de même que, notamment, les *Rencontres avec Bram Van Velde*, ouvrage consacré à un artiste cher à son coeur. Le tome V du *Journal*, dont le titre, *L'Autre Faim*, renvoie à la faim spirituelle, est plus fluide que les précédents, ce dont se réjouit l'écrivain. Il y parle de l'accueil fait à *L'Année de l'éveil*, du tournage qui a suivi. Mais il y a surtout consigné ses réflexions sur l'art, la quête de soi, sa conception de l'écriture, ses lectures, ses rencontres, ses voyages, ses souvenirs.

Charles Juliet doit maintenant écrire la préface d'un livre de Bang Hai ja, artiste française d'origine coréenne qui avait réalisé des lavis d'encre pour son recueil de poèmes *Une joie secrète*. Ce livre, qui rassemblera des calligraphies de l'artiste et des poèmes de moines coréens des siècles passés, paraîtra à la rentrée chez Albin Michel. Fait amusant, Hun Bang, le frère de Bang Hai ja, a longtemps été le violoniste de Gilles Vigneault, qu'il vient tout juste de présenter à Juliet. Par ailleurs, l'écrivain a été sollicité pour rédiger un commentaire de *L'Eclésiaste*, après avoir écrit *Ce long périple*, dans la collection *Qui donc est Dieu?* chez Bayard. « De par ma propre évolution, de par ma propre connaissance des autres religions, je n'ai pas de croyances religieuses, note Charles Juliet. Quand on aborde d'autres religions, comme le taoïsme ou le bouddhisme, on s'aperçoit bien que c'est toujours l'homme qui a créé Dieu. Il a ce besoin de se figurer dans une représentation cette idée de l'infini, de l'immense, de l'éternel. Je n'ai pas ce besoin car je sais bien que l'essentiel n'est pas là. L'essentiel est de savoir qui l'on est et comment on vit et comment on se comporte. »

CHABON

Suite de la page F1

Et d'expliquer : « D'un côté, les superhéros y ont trouvé des méchants à leur mesure. Avec tous les pouvoirs qu'ils avaient, s'en prendre à des hommes d'affaires véreux, des politiciens retors et des savants fous n'aurait fait qu'un temps. D'un autre côté, leurs aventures servaient d'exutoire aux jeunes de l'Amérique qui voyaient leurs parents s'inquiéter à cause de la guerre, qui entendaient le président parler de la guerre et qui, bientôt, ont vu des membres de leur famille partir à la guerre. Il était rassurant et attirant pour eux de voir ces personnages en costumes colorés qui pouvaient gagner et gagner encore. »

Le roman de Michael Chabon retrace donc, dans un premier temps, l'histoire de deux jeunes Juifs salivant devant les Superman et Batman de ce monde. Mais cette histoire se glisse rapidement dans celle de l'âge d'or des *comics*. Qui, elle, est indissociable de celle de New York durant ces années 40 exubérantes, avec ses big bands, ses pin up, le base-ball et Joe DiMaggio, etc. Et le tout, en s'élargissant, ne pouvant que s'ouvrir sur l'histoire de la société occidentale déchirée par un conflit mondial — notamment parce que Prague ne quittera jamais l'esprit de Joe, qui fera tout pour retrouver les siens et qui, à défaut de cela, ira au front.

Bref, il faut en comprendre que si *Les Extraordinaires Aventures de Kavalier & Clay* seront littéralement jouissives pour les amateurs de *comics*, elles n'en seront pas moins passionnantes pour les amateurs de romans d'aventures, d'amour, de guerre. De romans où il est question d'art, de culture, de société. De romans tout court, quoi.

Pour répondre à cette lourde commande qu'il s'était passée à lui-même, Michel Chabon a fait beaucoup de recherches. Sur cette période de l'histoire américaine, en particulier celle de New York; sur les politiques du gouvernement américain concernant

les réfugiés pendant la guerre de 39-45; sur la Deuxième Guerre mondiale; sur le Golem, qui pourrait être vu comme une manière de « superhéros » dans la culture juive — c'est à ce concept que Joe, qui n'a jamais vu de bandes dessinées de sa vie, se raccrochera quand Sam lui demandera de dessiner un superhéros; et, bien sûr, sur l'âge d'or des *comics*. Sur ce dernier sujet, le romancier admet avec humour « être devenu une encyclopédie d'un tas de choses absolument inutiles ».

Les comics en famille

Reste que tant de savoir donne des assises solides aux personnages et aux situations. D'autant que le roman s'appuie sur l'attachement réel de Michael Chabon aux *comics*, qui ont été « un pont entre l'enfance de mon père et la mienne ». Son père, fils d'imprimeur, a en effet fait ses premiers pas de lecteur dans les bandes dessinées que son propre père (le grand-père de Michael Chabon, donc) rapportait à la maison. « Quand j'ai été en âge de lire, mon père m'a automatiquement offert ce genre de lecture. Ça tombait bien, à l'époque — c'était le début des années 70 — Marvel et DC Comics réimprimaient leurs grands classiques. »

Et Michael Chabon de plonger dans les mêmes bandes dessinées que son père. Un « pont » solide, que celui-là. « Mais à l'adolescence, je suis passé à autre chose et j'ai vendu ma collection au complet. » Ou presque: il en restait une boîte, sur laquelle le romancier a mis la main peu après la publication de *Des Garçons épatants*. Cette découverte, ajoutée à la lecture d'un article portant sur la carrière de Jerry Siegel et Joe Schuster — les créateurs de Superman — a mis le feu aux poudres... de son inspiration. Ainsi est né *Les Extraordinaires Aventures de Kavalier & Clay*.

Un livre avec lequel Michael Cha-

bon s'est, aussi, bien amusé. Notamment à tromper le lecteur. Surtout celui à qui le genre n'est pas familier. À lui faire croire que Joe Kavalier, que Sam Clay et que l'Artiste de l'évasion ont vraiment fait partie de l'histoire. Ce, en permettant à des personnages historiques de faire des apparitions dans le roman — Alfred Hitchcock, par exemple, aurait été un grand admirateur du travail de Kavalier et Clay; et en insérant des notes de bas de page dans le récit : « Sammy racontait souvent une anecdote sur un jeune artiste crève-la-faim (...), par exemple.

« Ça a marché : j'ai reçu des courriels de lecteurs qui me demandaient où ils pouvaient se procurer les dessins de Joe Kavalier », raconte le romancier, qui s'est également fait un malin plaisir (partagé par ses lecteurs, alors c'est excusable !) de consacrer de courts chapitres à la narration de certaines aventures de l'Artiste de l'évasion. « Il le fallait. Parce que si Kavalier et Clay avaient vraiment existé et que leur superhéros avait vraiment eu le succès décrit dans le roman, il en resterait des traces aujourd'hui. »

Mais si, concrètement, il n'y en a pas aujourd'hui, il y en aura demain : un éditeur de *comics* lui a en effet commandé un scénario mettant en vedette l'Artiste de l'évasion. L'écrivain est aussi à scénariser *Les Extraordinaires Aventures de Kavalier & Clay* pour le cinéma. Et à attendre, avec sa femme — la romancière Ayelet Waldman — la naissance de leur quatrième enfant. Ce qui lui fait un programme déjà bien chargé. À moins qu'il ne soit un superman...

★★★★

LES EXTRAORDINAIRES AVENTURES DE KAVALIER & CLAY
Michael Chabon
(traduit par Isabelle D. Philippe)
Pavillon, Robert Laffont, 631 pages



Avec *Les Extraordinaires Aventures de Kavalier & Clay*, Michael Chabon a signé un roman qui passionnera les amateurs de *comics* et les mordus de romans d'aventures, d'amour, de guerre.

PIERRE FOGLIA

CHAQUE MARDI, JEUDI ET SAMEDI



La Presse
cyberpresse.ca

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Gilles Archambault, diariste déguisé

DANIELLE LAURIN
collaboration spéciale

À peine installé dans le sobre salon de sa sobre maison, sur le divan noir près de la fenêtre, Gilles Archambault s'interroge : « Est-ce que je suis ici pour parler de moi ? » Cette frayeur fugitive dans son oeil bleu délavé. Cette timidité maldive qu'il camoufle, mal, sous l'autodérision. Et cette franchise désarmante quand il s'abandonne à la confiance : « Je n'ai rien réglé des problèmes que j'avais à l'adolescence. »

À 69 ans, Gilles Archambault a beau avoir 26 livres et 40 années d'écriture derrière lui, il n'est pas du genre à se péter les bretelles pour autant. « Je me suis souvent dit : je suis peut-être un mauvais écrivain, j'ai peut-être raté mon coup. J'ai été façonné et fasciné par la littérature française et américaine des années 40-50-60 : mes modèles ayant été des modèles que je plaçais haut, j'ai toujours été relativement déçu par ce que je faisais. »

Le prix Athanase-David qu'il a reçu pour l'ensemble de son oeuvre en 1981 et le Prix du Gouverneur général qu'il a obtenu six ans plus tard pour son recueil de nouvelles *L'Obsédante Obsè* n'y auront rien changé. « J'étais content quand c'est arrivé, mais je doutais de moi en même temps. Il me semblait que ce n'était pas à moi, le prix David surtout : j'ai pensé qu'il y avait maldonne. »

Pas question, évidemment, que Gilles Archambault célèbre en grande pompe l'anniversaire de ses 40 ans d'écriture. « Quand on arrive à un certain âge, c'est tout ce qu'on rencontre, des anniversaires. Ça fait 35 ans que je suis entré à Radio-Canada, ça fait 15 ans que je suis présent au Salon du livre de Montréal, 45 ans que je suis marié... et 40 ans que je publie. Voilà ! »

L'envie de tout lâcher

Une suprême discrétion. C'est le titre du premier roman que Gilles Archambault a publié il y a 40 ans. On pourrait tout aussi bien parler de sa suprême discrétion à lui. « L'idéal pour moi serait d'être dans une pièce donnée et que des gens, dans une autre pièce, la porte étant fermée et ne sachant pas que je suis là, disent du bien de moi, auquel cas, au bout de cinq ou six phrases, je partirais, par crainte qu'arrive une remarque désobligeante ou qui serait blessante pour moi. »

Écrivain somme toute assez confidentiel, il n'a jamais ambitionné de vivre de sa plume. « Trois mille personnes qui achètent mes livres, c'est extraordinaire, quand on pense que les gens peuvent lire Stendhal, Flaubert, Balzac et tant d'autres écrivains. »

Dans la nouvelle qui ouvre son nouveau recueil, *De si douces dérivés* (Boréal), un homme d'âge mur décide de partir sur un coup de tête, sans préavis et sans bagage. Il laisse tout derrière lui, y compris sa femme. Gilles Archambault s'empresse de préciser qu'ayant un sens pointu des responsabilités, jamais il ne pourrait faire une chose pareille. Mais ce n'est pas faute d'y avoir déjà pensé. « J'ai déjà eu l'envie immédiate, subite, de tout lâcher, ou même de me suicider. Surtout quand j'étais adolescent. J'habitais dans le Centre-Sud de Montréal et il y avait un cours d'eau pas loin. Je passais à côté et je me disais : si je m'y jetais, tout serait réglé. »

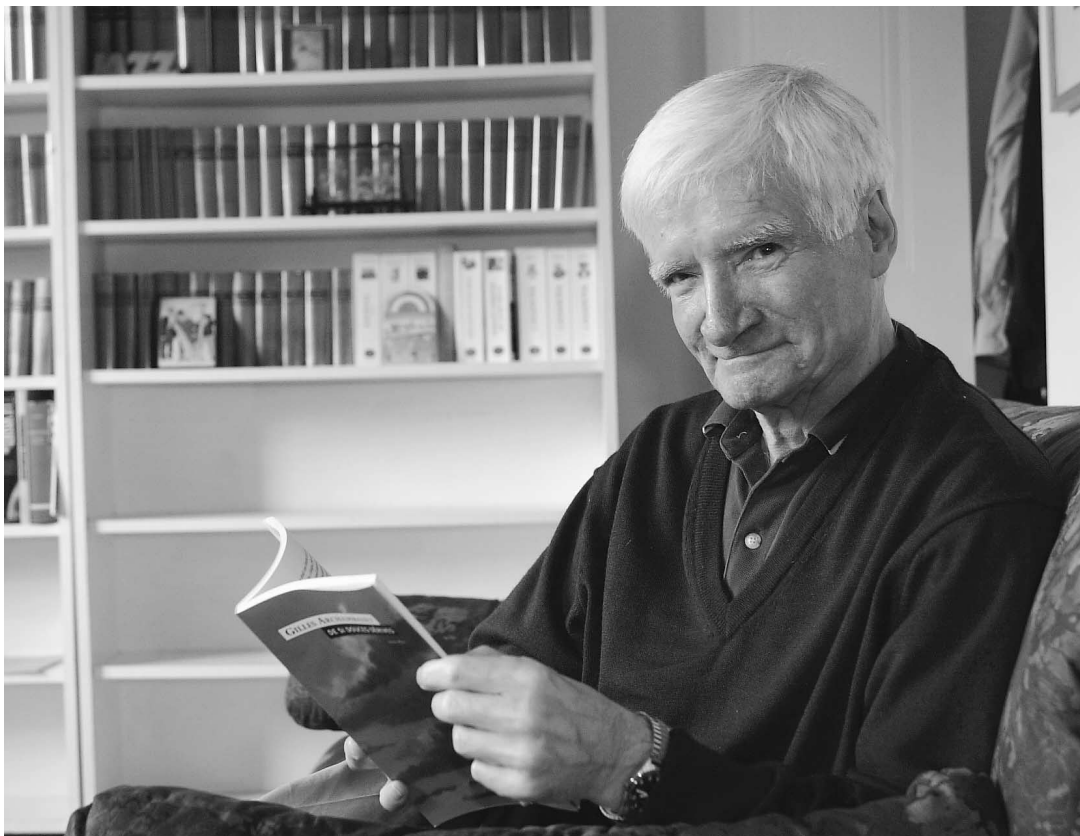


Photo ARMAND TROTTIER, La Presse ©

Ne comptez pas sur Gilles Archambault pour célébrer en grande pompe ses 40 ans d'écriture. « Quand on arrive à un certain âge, c'est tout ce qu'on rencontre, des anniversaires », constate-t-il d'ailleurs.

Dans son récit autobiographique paru en 1993, *Un après-midi de septembre*, sans doute le livre le plus touchant de Gilles Archambault, l'écrivain parle de son enfance. On comprend qu'il a toujours été d'une sensibilité à fleur de peau. Malaise en société, sensation d'être étranger au monde, dès l'enfance.

Gilles Archambault confie aujourd'hui : « Ce qui me porte à écrire, au fond, ça ressemble beaucoup au sentiment que j'ai éprouvé un jour quand j'avais à peu près cinq ans. Je me souviens d'une petite fête organisée par les enfants du coin, il y en avait une quinzaine et on m'avait refusé l'entrée. Le sentiment que j'ai eu à ce moment-là, je ne l'ai jamais oublié. »

« J'aurai écrit pour trouver une place convenable dans une meute hurlante », peut-on lire dans *Un après-midi de septembre*.

On dit souvent des livres de Gilles Archambault qu'ils sont déprimants. Dans une entrevue au *Devoir* en 1994, lui-même affirmait : « Mes livres ne sont pas gais. Je n'y peux rien. Je suis plus triste qu'eux. » Pas étonnant que parmi ses modèles littéraires figure l'auteur de *Sur les cimes du désespoir* et *De l'inconvénient d'être né*. « Il y a des moments où je trouve beaucoup d'exagération dans les livres de Cioran. C'est tellement porté à l'extrême qu'on s'imagine que se lisant lui-même à haute voix, il paraît à rire. Moi, je ne suis pas beaucoup plus tendre que ça. »

De si douces dérivés, le titre qu'il a choisi pour son nouveau livre, est ironique évidemment. Rien de doux dans ces histoires-là. Il faudrait plutôt parler de dégringolades. Dégringolades amoureuses, professionnelles, financières, existentielles... Tout se désintègre sans ménagement. Pas d'apitoiement, pas

d'effets de style non plus. « Je n'aime pas les fabricants. Je peux trouver qu'ils ont beaucoup de talent, mais je n'aime pas ceux qui savent faire une histoire qui pourrait devenir un téléroman ou un téléfilm. »

Pourquoi écrire ?

Gilles Archambault a fait sien la définition que donne Cioran du style. « Il dit qu'il aime le style squelettique, avec des tremblements. Moi, j'aimerais pouvoir écrire comme ça. Je suis loin du compte évidemment ! »

« Pourquoi persistez-vous à écrire ? » C'est la question que cet homme de radio qui a fait tant d'entretiens avec des écrivains se poserait à lui-même comme interviewer. La réponse de Gilles Archambault, l'écrivain ? « Ça va peut-être vous décevoir... » prend-il le soin de préciser de sa voix éraillée. Silence. Puis il se lance : « Quand j'écris, c'est parce que je ne peux pas ne pas écrire. C'est pour ça que je continue. »

On entre dans ses livres sur le bout des pieds et, dès les premières pages, on l'entend. La petite musique mélancolique de Gilles Archambault... D'un livre à l'autre, d'une nouvelle à l'autre dans *De si douces dérivés*, la même atmosphère feutrée, le même genre de personnages qui vivent en marge, vulnérables. « C'est la faille qui m'intéresse », insiste-t-il.

Peu importe à ses yeux qu'on dise de lui qu'il écrit toujours le même livre. « Je n'ai jamais pensé que j'étais un romancier. En réalité, je suis un diariste déguisé, c'est-à-dire quelqu'un qui parle de lui sans en parler et qui invente une fiction dans la marge. » Et il ajoute, une main fébrile dans sa crinière blanche : « Vous l'avez sans doute remarqué, chez moi, tout c'est toujours passé. »

ROMAN

L'enfant à la double vie

SUZANNE GIGUÈRE
collaboration spéciale

L'écrivaine mexicaine Carmen Boullosa participait récemment au Salon du livre de Québec où le Mexique était à l'honneur et au 9^e Festival international de littérature de Montréal. Poète, dramaturge et romancière, elle a vécu à Berlin et à Paris. Depuis deux ans, elle enseigne la littérature latino-américaine à New York.

Dès les premières pages de son roman *Avant*, une voix sombre s'approche du lecteur. *C'est pourquoi il me faudra aller jusqu'au bout de ma mémoire, situer l'endroit où elle s'arrête jusqu'au moment où cesse d'en sortir tout ce qui pourrait l'alimenter, jusqu'à l'instant où l'avant s'est interrompu pour rester sans avenir.*

Qui est cette femme à l'âge indéterminé qui écrit ? De quel « avant » et à quelle rupture fait-elle allusion ? La gravité qui flotte au-dessus des mots s'efface pour faire place à des souvenirs d'enfance teintés de légèreté et de grâce. La narratrice les fait tourner lentement à la lumière comme un verre de vieil Armagnac : la grande maison bourgeoise de Mexico dans le Mexique d'avant, celui des années 50 ; l'extraordinaire compagnon de jeu qu'était son père ; le jardin de l'école entouré d'hortensias aux fleurs ornementales roses ou bleues ; ses sœurs et elle qui tracent dans le jardin les cartes de pays imaginaires avec de petites pierres blanches ; le studio de

peintre de leur mère, décoré de branches d'eucalyptus odorantes, véritable fontaine de lumière, avec des vasistas au plafond ; le père qui donne un peso pour chaque vers d'un poème mémorisé ; les jours de courses avec sa grand-mère où elle insiste pour qu'elle lui achète ces petits beignets à l'odeur huileuse



et vanillée préparés dans un des passages du centre-ville.

À l'évocation de ces souvenirs se mêlent des peurs enfantines que le lecteur attribue à une imagination fertile jusqu'à ce qu'il découvre qu'elles émanent d'un chant plus profond. Lui revenant alors les vers du poète et écrivain nicaraguayen Ruben Dario cités en exergue : *...et les tristes nostalgies de mon âme, ivre de fleurs, et le deuil de mon cœur, vide de fêtes.*

Climat d'angoisse

Évitant le piège de la confiance pathétique, la romancière opte pour un ton narratif plein d'agilité et de notations impressionnistes pour décrire la psychose délirante chronique qui l'a affectée dès l'enfance. Elle réussit à créer une tension dramatique sans faille et à installer un climat d'angoisse en décrivant les hallucinations diverses, notamment auditives, les comportements bizarres, la discordance de la pensée, de la vie émotionnelle et du rapport au monde extérieur qui caractérisent la schizophrénie.

La narratrice raconte comment la belle armoire en bois sculpté de sa grand-mère a transformé les rayures d'encre sur son blason en araignées réelles, et ce jour où dans l'atelier de sa mère elle a dessiné un bébé avec des petits clous sur son corps. Puis l'époque où la persécution a redoublé, que le bruit des pas s'est renforcé et que le désordre a fini par habiter sauvagement le monde de ses rêves. Ce jour où il a neigé sur Mexico, un événement dans cette ville tempérée, un moment d'épiphanie inespéré : *Quel merveilleux silence ! À l'intérieur, je sentais une paix indescriptible, le silence enfin, le silence que j'avais attendu pendant toutes ces années et que je croyais impossible.*

Dans cette lente descente dans l'enfer de la schizophrénie, le souvenir le plus bouleversant de tous demeure l'atteinte du langage qui traduit l'altération de la pensée devenue chaotique. Mêlant rêve, réalité et imaginaire, enfermée sur elle-même, l'enfant que fut la narratrice glisse dans *l'obscurité douloureuse* qui finira par l'engloutir. Dans sa chambre les rideaux sont furieux, le sol de la maison est devenu une mer déchaînée.

L'image de l'enfant absorbée par une libellule suspendue dans l'air immobile ou observant une coccinelle, c'était avant. *Avant* les grands tourments. La narratrice pousse un dernier cri qui s'achève dans un murmure : *Qu'est-ce qui s'était cassé à l'intérieur de moi ?* Ce roman très intime, à l'écriture sensible et forte a gagné le prestigieux prix Xavier-Villaurrutia, du nom du célèbre poète mexicain, lors de sa publication en 1989. Saluons l'initiative de la maison d'édition québécoise Les Allusifs qui se consacre essentiellement à la publication de courts romans en français ou en d'autres langues, de l'avoir traduit en français.

★★★★

AVANT
Carmen Boullosa
Traduit de l'espagnol (Mexique)
par Sabine Coudassot-Ramirez
Les Allusifs
138 pages

JEUNESSE

D'amour et d'amitié



SONIA SARFATI

Une histoire d'école au moment où l'année scolaire tire (presque) à sa fin et que les projets de vacances ne sont assombrés que par l'approche des examens ? Oui. Et oui encore, il s'agit du charmant *Un amour de prof*, d'Yvon Brochu, illustré avec vivacité (dans le trait comme dans la couleur) par Anne Villeneuve. Une histoire dans laquelle bien des très jeunes filles (d'hier et d'aujourd'hui) se reconnaîtront, que celle de Mélanie. À 10 ans, elle est amoureuse pour la première fois. Et l'élu de son cœur est...

son professeur. Un récit raconté par deux Mélanie : celle d'aujourd'hui, devenue enseignante à son tour, qui se tourne vers le passé avec un sourire ; et celle d'hier, le cœur dans la tourmente, aux prises avec les grands premiers amours. Fort sympathique et vrai dans le ton.

Beaucoup de vérité aussi dans *Marion et le Nouveau Monde*, pour lequel Michèle Marineau a remporté le Prix du livre jeunesse Québec/Wallonie-Bruxelles. Une histoire d'amitié et de déracinement. Ici, se reconnaî-



tront ceux — garçons et filles — qui ont été arrachés aux lieux de leur petite enfance parce qu'il fallait suivre papaman. L'ancien monde de Marion, c'était la Gaspésie. Le nouveau, Montréal. La grande ville. Là où il y a du travail pour papa. Et beaucoup d'in-

connu pour Marion. Qui laisse derrière elle la mer, sa maison, son école et Léa, l'amie de toujours. La solitude aidant, la fillette imaginera toute une aventure à partir d'une silhouette aperçue à la fenêtre de l'appartement d'en face. Ainsi, tranquillement, de nouvelles racines pousseront.

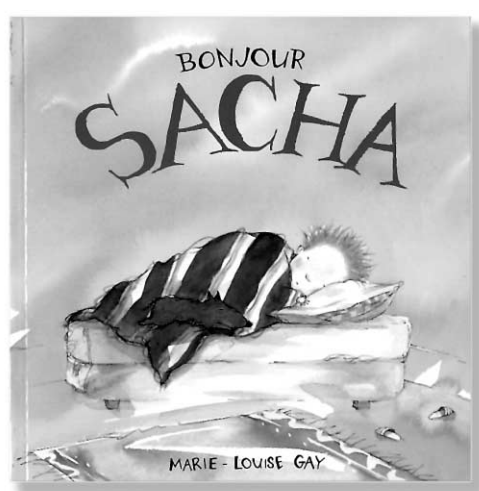
Accompagné d'illustrations de Christine Delezzenne (qui, à son habitude, mêle avec originalité collage et dessin), le texte de Michèle Marineau joue de tendresse et de mystère, d'émotion et d'action. Et, comme toujours, vise juste.

★★★★ 1/2

UN AMOUR DE PROF
Yvon Brochu (ill. Anne Villeneuve)
Dominique et cie, 74 pages (dès 9 ans)

★★★★ 1/2

MARION ET LE NOUVEAU MONDE
Michèle Marineau (ill. Christine Delezzenne)
Dominique et cie, 77 pages (dès 9 ans)



Sacha au front

SONIA SARFATI

ALORS QUE, dans *Stella étoile de la mer*, *Stella reine des neiges* et *Stella fée des forêts*, il servait d'adorable faire-valoir à sa grande sœur, Sacha arrive maintenant au front — en devenant la tête d'affiche de *Bonjour Sacha* qui, espère-t-on, est une nouvelle série-doudou de l'illustratrice et auteure Marie-Louise Gay. Ici, la pétillante rouquine est en charge des préparatifs matinaux. C'est elle qui réveille son blondinet de frère et le guide dans cette grande aventure matinale qui consiste à enfiler les vêtements (encore faut-il les trouver !). Mais c'est à travers les faits et gestes du garçonnet que les péripéties sont racontées. Le tout se termine par un charmant clin d'oeil manière « on a toujours besoin d'un peu petit que soi ». Un album doux et tendre, vivant et vibrant, qui se lit et se relit avec un bonheur d'enfant — c'est-à-dire entier.

★★★★

BONJOUR SACHA
Texte et illustrations de Marie-Louise Gay
Dominique et cie, 34 pages (dès 2 ans)

LE RENDEZ-VOUS DE L'ÉLITE DU CYCLISME

Épreuves de la Coupe du Monde Cycliste Féminine

DESCRIPTION DES COURSES:

La Coupe du Monde de Montréal- MONT-ROYAL : 31 MAI DÉPART 11h30

Tour du Grand Montréal, LACHINE 2 juin - Parc René Levesque - 11h30

PETITE-ITALIE 2 juin - Angle St-Laurent et Dante - 19h00

RIGAUD - Sactuaire de Rigaud 3 juin - 15h00 (arrivée à la Sucrerie de la Montagne vers 17h30)

TERREBONNE 4 juin - Vieux Terrebonne - 18h15

Canada
Québec

Ville de Montréal



ASSISTEZ EN VIP

À LA COUPE DU MONDE DE PLOUAY

à gagner : un voyage pour

deux (2) personnes d'une durée d'une

semaine pour assister à la

Coupe du monde à Plouay,

en France du 19 au 26 août 2003.

Participez en visitant le site

internet des sports

de Radio-Canada

www.radio-canada.ca/sports

Michel Tremblay au pays des Highlands



ISABELLE HACHEY

EN ÉCOSSE

envoyée spéciale

GLASGOW (Écosse) — En 1989, quand Michel Tremblay a assisté à la première production écossaise des *Belles-Sœurs*, au Tron Theatre de Glasgow, il n'a saisi que des bribes de dialogues entre les personnages de sa propre pièce. « La seule que je comprenais, c'était la snob qui essayait de parler un meilleur anglais ! » rigole-t-il. « Et c'était très bien comme ça ! »

Pas facile, en effet, de comprendre quoi que ce soit au scots, l'équivalent du joul au Québec, la langue vernaculaire du pays des Highlands. Même lorsqu'on maîtrise très bien l'anglais. Et c'est justement l'une des raisons pour laquelle les Écossais, eux, ont si bien compris le dramaturge québécois.

« Maintenant, nous pouvons tous parler le Tremblay », a titré le *Scotsman*, le mois dernier, à la présentation de *If Only...* au Royal Lyceum Theatre d'Édimbourg. *Encore une fois, si vous permettez* était la huitième pièce traduite en scots de celui qui est devenu un géant de la scène théâtrale écossaise.

Au nord du mur d'Hadrien, Michel Tremblay est un véritable phénomène. Adulé par la presse, il est l'auteur contemporain le plus joué au théâtre, et cela inclut ceux du pays. On dit que ses mots savent toucher l'âme écossaise. Il y a quelques années, un critique de Londres l'a même consacré « meilleur dramaturge que l'Écosse n'ait jamais eu » !

« Il est devenu un auteur écossais par adoption », constate Bill Findlay, cotraducteur des pièces avec le Montréalais Martin Bowman. Si les oeuvres du Québécois connaissent un tel succès sur les scènes d'Édimbourg et de Glasgow, c'est beaucoup grâce aux deux compères. « Tremblay n'a pas seulement révolutionné le théâtre au Québec : par la traduction remarquable en scots de Bill Findlay et Martin Bowman, il a aussi fourni une contribution majeure au théâtre écossais », a résumé un critique.

C'est que l'anglais standard ne peut produire qu'une version aseptisée des oeuvres de Tremblay, estime M. Findlay, que *La Presse* a rencontré dans sa maison de campagne, au nord de Glasgow. Trop souvent, la saveur de la langue originale — notre fameux joul — se perd dans la traduction. « Nous aimons penser que le scots est plus proche de la lettre et de l'esprit du joul québécois. Non seulement en termes de langue, mais aussi en termes plus larges, sociaux et politiques. »

Sociaux, parce que bien des Écossais se retrouvent dans les personnages de Tremblay. Ce n'est pas un hasard si *The Guid Sisters* (*Les Belles-Sœurs*) a d'abord connu un succès monstre à Glasgow, une ville ouvrière où les femmes ont longtemps été soumises aux hommes et à l'Église catholique. Politiques, aussi, parce que le Québec et l'Écosse ont les « mêmes problèmes », selon Michel Tremblay.

« De tout temps, l'Écosse lutte pour son identité et sa culture, dit-il. Les Écossais n'aiment pas les Anglais, qui le leur rendent bien. Nous avons un peu la même relation



Michel Tremblay, avec huit de ses pièces qui ont été traduites en scots, est devenu un géant de la scène théâtrale écossaise.

avec les Canadiens anglais. On ne s'aime pas, même si on n'ose pas le dire et qu'on reste bien poli... Le mépris qu'ont eu à endurer les Écossais est un peu le même que celui que nous avons eu à endurer, alors c'est normal que la culture que l'on produit se ressemble. »

Michel Tremblay, on le sait, n'a pourtant jamais écrit de pièces purement politiques. Il a plutôt coutume de dire que, pour qu'une oeuvre puisse durer et voyager dans le monde, elle doit être universelle. Et pour être universelle, elle doit être locale et humaine. « En fin de compte, et indépendamment des affinités sociopolitiques entre le

Québec et l'Écosse, Tremblay a du succès parce qu'il est l'un des plus grands auteurs de théâtre encore vivants, tranche M. Findlay. Pour nous, il est un grand dramaturge international. »

Des années noires

Bill Findlay et Martin Bowman, né à Verdun mais d'origine écossaise, se sont rencontrés dans un pub d'Édimbourg à la fin des années 1970. C'est là qu'ils ont eu l'idée de traduire ensemble *Les Belles-Sœurs*, un travail qu'ils ont terminé en 1979. À l'époque, aucune pièce contemporaine étrangère n'avait encore été traduite en scots. Il a d'ailleurs

fallu 10 ans avant qu'un théâtre n'accepte de produire *The Guid Sisters*. Pour M. Findlay, ce n'est sans doute pas un hasard si la percée a finalement eu lieu en 1989.

Les années 1980, c'étaient les années Thatcher. Des années noires pour l'Écosse, qui n'a jamais voté conservateur. Et qui n'a jamais pardonné à la Dame de fer d'avoir « testé » sur elle des politiques impopulaires, avant de les implanter dans le reste du pays. « Certains pourraient dire que Mme Thatcher fut le meilleur cadeau qu'on ait pu faire au nationalisme écossais, dit M. Findlay. Elle a contribué à cristalliser ce qui était distinct en Écosse, et elle a poussé les gens à défendre ces valeurs différentes. Nous étions politiquement bâillonnés dans les années 1980 (le parlement d'Édimbourg a été établi en 1999, à l'initiative de Tony Blair), et c'est à ce moment que la voix écossaise s'est affirmée à travers la culture. »

En 1968, les *Belles-Sœurs* ont causé tout un choc, et bouleversé les conventions culturelles québécoises, en étant les premières à parler le joul sur scène. Vingt ans plus tard, les *Guid Sisters* n'ont pu répéter l'exploit à Glasgow (le scots est utilisé dans la culture écossaise depuis le XIII^e siècle !), mais sont arrivées au moment où les Écossais tentaient de « redéfinir leur identité nationale et se réapproprier leur histoire à travers la culture, souvent à travers les yeux de gens ordinaires — des gens qui parlent le scots ». Bref, Michel Tremblay ne pouvait trouver meilleur moment pour faire son entrée en scène.

Et il a permis à la langue scots de s'enrichir. « Il utilise le joul pour décrire des émotions que nous n'avons jamais décrites en scots, explique M. Findlay. S'il est lyrique en joul du Plateau Mont-Royal, nous devons l'être en scots, un dialecte qui a toujours été vu comme un langage lourd et macho. » Les deux traducteurs s'y sont souvent arrachés les cheveux, mais il semble que le résultat final ne soit pas trop mal : le *Sunday Herald* de Glasgow juge ni plus ni moins qu'ils ont « créé un nouveau langage dramatique pour le théâtre écossais en capturant, dans l'idiome scots, le lyrisme et l'énergie du joul québécois... »

Mieux encore, Tremblay a permis au théâtre écossais de rayonner. Un dialecte jusqu'alors marginalisé pouvait soudain parler du (et au) reste du monde. *The Guid Sisters* a été jouée à Toronto puis au Centaur de Montréal. *The Real World* a été présentée à New York. Il y a deux ans, *Solemn Mass for a Full Moon in Summer* a fait le saut au Barbican Centre de Londres. « Cela offre une sorte de présentoir aux acteurs et directeurs écossais, se réjouit M. Findlay. C'est plutôt bien de voir une troupe écossaise franchir ses frontières grâce à une pièce québécoise. C'est plutôt bien de voir deux petites cultures s'entraider de cette façon. »

S'entraider, parce que les traductions n'ont pas profité seulement à la culture écossaise. Tremblay lui-même en a bénéficié : après l'accueil froid réservé à la *Maison suspendue* à Montréal, le dramaturge a jugé que *The House among the Stars*, et la réaction enthousiaste du public écossais, avaient « réhabilité » la pièce à ses yeux. « La même chose s'est produite avec *Messe solennelle*, dit M. Findlay. Cela n'a pas été très bien reçu au Québec, mais ça a eu beaucoup de succès à Édimbourg. Comme quoi certaines pièces peuvent avoir plus ou moins de succès dans leur propre culture, et parler plus directement aux gens ailleurs. »

| POLAR |

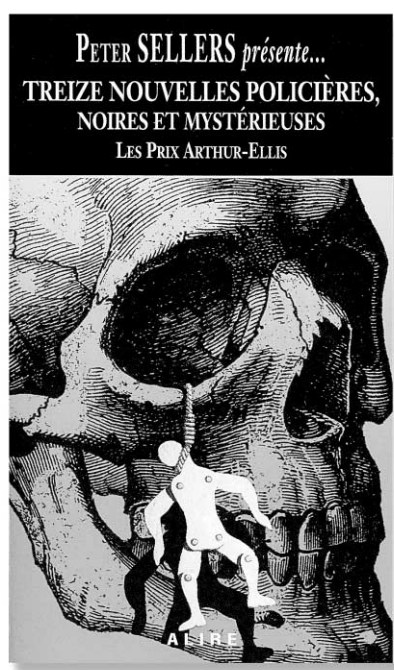
Du sang sur la feuille d'érable

NORBERT SPEHNER
collaboration spéciale

J'AI PARFOIS la curieuse impression que, pour le lectorat francophone, l'existence du roman policier canadien est un secret bien gardé. Tout d'abord parce que les auteurs ont des noms anglo-saxons, ce qui fait qu'on les confond aisément avec leurs homologues américains ou britanniques, et ensuite parce que la majorité de leurs oeuvres ne sont pas traduites en français.

Dans ce contexte, l'anthologie *Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses* arrive à point nommé. Compilée par Peter Sellers, elle regroupe des nouvelles canadiennes-anglaises, publiées entre 1988 et 1999, qui ont toutes (exception faite de la première) remporté le Prix Arthur-Ellis qui est l'équivalent canadien des Edgar Awards américains (la plus haute distinction dans le domaine du polar). Ce Prix Arthur-Ellis est décerné annuellement par l'association *Crime Writers of Canada* qui regroupe plus d'une centaine de membres. Petite anecdote amusante : les membres de cette association ont le sens de l'humour (noir) puisque Arthur Ellis était le nom du dernier bourreau canadien qui s'occupait des pendaisons. Or, ce bourreau était particulièrement incompétent : porté sur la dive bouteille, il avait la fâcheuse habitude de bâcler ses exécutions... Le prisonnier était certes pendu haut et court, mais pas nécessairement jusqu'à ce que mort s'en suive !

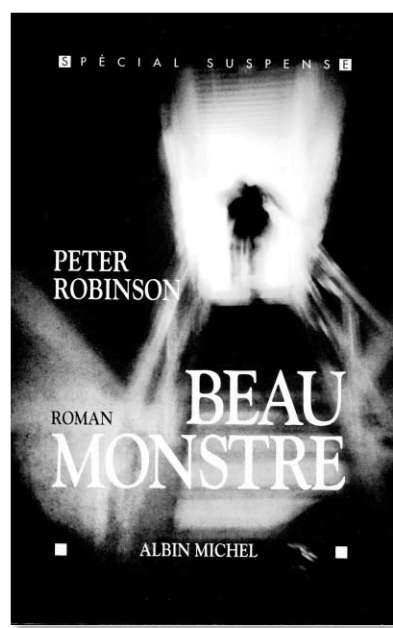
Comme dans toute anthologie, les récits sont de qualité inégale, mais il n'y a pas vraiment de texte médiocre. Certains sont amusants, comme *À la recherche d'un honnête homme* et *Un tiens vaut deux* tu l'auras d'Eric Wright, ou *Comme dans le temps* de Robert J. Sawyer (qui mélange les genres). *L'assassin dans la maison* de Jas R. Petrin, *Le Bateau de minuit pour Palerme*, de Rosemary



Aubert, *Course à la mort* de Richard K. Bercuson, *La Dernière Manche* de Scott McKay sont des nouvelles noires de bonne facture, alors que Edward H. Hoch, Josef Skvorecky, Nancy Kilpatrick, Mary Jane Maffini proposent des histoires criminelles assez classiques. La meilleure du lot, la plus noire, c'est *Innocence* de Peter Robinson, qui montre comment la justice peut parfois déraiper : un jeune homme, sans alibi, est faussement accusé du meurtre d'une jeune femme.

La préface de Peter Sellers, ainsi que diverses notices bio-bibliographiques nous fournissent quelques renseignements précieux sur ces auteurs qui méritent tous d'être découverts. Pour les esprits curieux, je signale qu'on peut trouver une liste bibliographique commentée exhaustive des polars canadiens (traduits ou non) et québécois publiés depuis l'an 2000 sur le site internet de la revue *Alibis* (www.revue-alibis.com).

Les monstres de Peter Robinson



De tous les auteurs canadiens-anglais traduits en français, Peter Robinson est incontestablement l'un des meilleurs. Sa réputation s'étend des deux côtés de l'Atlantique, notamment à cause de l'excellente série de romans mettant en scène l'inspecteur Alan Banks. *Beau monstre* (quel titre ringard !) est le 12^e roman de la série, mais seulement le troisième à être publié en français après *Saison sèche* (Grand prix de la littérature policière 2001) et *Froid comme la tombe*.

Contrairement à l'habitude, l'histoire commence par la fin. Appelés sur les lieux de ce qui semble être une scène de ménage, des policiers tombent sur un tueur en série qui les attaque sauvagement. Un des agents est tué, l'autre réussit à maîtriser le forcené avant de faire de très macabres découvertes. Ce qui attend l'inspecteur Banks dépasse en horreur tout ce qu'il a déjà connu. Mais l'assassin, un *serial killer* surnommé le Caméléon, est désormais hors d'état de nuire. Affaire classée ? Pas tout à fait, car il reste à



élucider le rôle joué par Lucy, la très mystérieuse femme du tueur. Était-elle au courant des agissements de son mari ? Était-elle complice ou victime de ce monstre ? Autant de questions que Banks et son équipe vont devoir résoudre au cours d'une enquête qui va s'avérer plus difficile que prévue.

Alan Banks est un personnage à mettre sur le même plan (toutes proportions gardées) que Kurt Wallander d'Henning Mankell et quelques autres. Au fil des récits, sa personnalité se précise, on en apprend plus sur sa vie privée, aussi complexe et tumultueuse que sa vie professionnelle. Ainsi, dans *Beau monstre*, il apprend que son ex-femme est enceinte, que sa petite amie du moment (officier de police comme lui) veut mettre un terme à leur relation, alors que la belle psychologue de service lui fait des avances auxquelles il n'est pas tout à fait insensible. Bref, il y a autant d'action en dehors qu'à l'intérieur du poste de police. Tout cela s'intègre parfaitement dans un récit bien mené, sans faille. J'avais déploré la

finale artificielle, un peu trop facile, de son roman précédent, mais ici, tout fonctionne à merveille dans ce suspense psychologique au charme vénéneux.

Les motards de John Farrow

Nouvellement arrivé sur la scène du polar, après un long passage dans le purgatoire de la littérature générale, John Farrow, alias Trevor Ferguson, est en train de s'imposer comme une des personnalités incontournables du polar canadien. C'est pourquoi je m'en voudrais de ne pas signaler la réédition en format de poche de *La Ville de glace* mettant en vedette l'inspecteur Émile Cinq-Mars du service de police de Montréal, un flic brillant, incorruptible, mais aux méthodes peu orthodoxes. Dans ce thriller complexe, Cinq-Mars enquête sur le meurtre d'un de ses informateurs. Du coup, le voilà confronté à la puissance de la mafia russe, à la CIA et aux Hell's Angels. Pas étonnant alors que les cadavres s'accumulent.

Une grande partie de l'intérêt de ce roman vient de la description de Montréal en hiver : cette ville de glace qui sert de toile de fond aux épisodes sanglants de ce thriller souvent très noir. Quant à l'inspecteur Émile Cinq-Mars, c'est un autre de ces personnages de fiction dont on va suivre la carrière et les tribulations avec grand intérêt. Le deuxième roman de cette excellente série, *Le Lac de glace*, est paru chez Grasset en 2002.

★★★★

TREIZE NOUVELLES POLICIÈRES, NOIRES ET MYSTÉRIEUSES présentées par Peter Sellers
Alire, 311 pages

★★★★

BEAU MONSTRE
Peter Robinson
Albin Michel, 417 pages

★★★★

LA VILLE DE GLACE
John Farrow
Livres de Poche, 575 pages.

LETTRES FRANÇAISES

Souriez, vous êtes devant des écrivains



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Les écrivains ont-ils réponse à tout ? Ils ont des questions, en tous cas, avec parfois, souvent, des réponses intéressantes. Seraient-ils meilleurs que les artistes de variétés vides de la tête, auxquels des journalistes épuisés demandent toujours un avis sur le sexe des anges ?

Les écrivains frappent souvent dans le mille, leurs idées nous attirent. C'est le cas de Carlos Fuentes, avec son livre *Ce que je crois*, c'est le cas aussi de Michel Tournier, avec *Journal extime* — ce n'est pas une faute d'orthographe, non, c'est bien *extime*... Carlos Fuentes ? Mexicain, fils d'ambassadeur au Panama et de mère sportive dont le seul regret fut de ne pas avoir conduit un hélicoptère. À son tour, ambassadeur du Mexique à Paris. Amoureux de la France et du français — mais au juste, amoureux de tout ce qui est intelligent sur cette Terre. Il n'écrit pas ses mémoires, est-ce dommage ?, il n'écrit pas sa biographie. Il fait mieux : par ordre alphabétique, il écrit ce que lui inspirent des mots. Un dictionnaire personnel. Un abécédaire de Carlos Fuentes, qui va d'*Amitié* (très importante pour lui) à *Zurich*, où il fit une partie de ses études.

Fuentes est un magicien de l'écriture, c'est l'un des grands écrivains hispaniques du XX^e siècle. Chaque article, chaque anecdote,

chaque souvenir lui donne l'occasion de tirer la substantifique moëlle du mot dont il a choisi de parler.

Ainsi, par exemple, le Mexique. Qu'est-ce que c'est, le Mexique, ho, les touristes ? C'est six pages de ce livre, dans lesquelles tout est dit. Depuis la conquête de Mexico-Tenochtitlan dont la beauté figea littéralement les conquérants avant de les rendre fous, en passant par l'extrême courtoisie des Mexicains d'aujourd'hui — mêlée de la plus grande grossièreté, il y a des dialogues à se tordre. « Pourquoi parlez-vous si fort ? — Quel con, lui répondit le poète de sa grosse et forte voix, parce que nous avons été les premiers à crier Terre ! » Puis à l'évocation du Mexique contemporain qui est déjà une mythologie. Le texte de Fuentes télescope tout, l'Histoire comme les idées. C'est un texte plein, qui remplit, qui gave, qui déborde de plaisir d'écriture et de plaisir de lecture. Le plaisir par ordre alphabétique, pourquoi pas.

C'est aussi un dictionnaire intime, bien évidemment. À chaque mot, une confession. Celle d'un intellectuel vrai, qui jamais n'eut la mauvaise conscience des intellos, qui s'accrocha toujours à ses convictions sans état d'esprit, sans culpabilité, avec force.

Tout comme il a été fidèle à ses amitiés. Bunuel, Morand, Garcia Marquez, Graham Greene, Norman

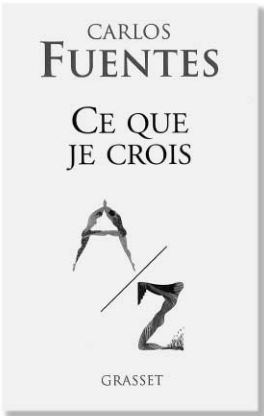
Mailer, William Styron, Thomas Mann... Qui dit mieux ? Lui, car nous en oublions dont les traces amicales crèvent les textes de ce livre. On voit surgir soudain l'un de ces amis, un instant, il salue son ami Fuentes, une pirouette, Fuentes est trop modeste, on eût aimé en savoir davantage.

Michel Tournier, aussi, regarde dehors

Dans une entrevue, Michel Tournier dit : « L'idéal que je m'étais fixé à l'écriture de ce journal était d'observer une totale extériorité (...) Alors, les notes de ce journal, prises au jour le jour (...) je les ai voulues empreintes d'autodérision. »

Un journal intime, donc, tourné vers l'extérieur ? D'où ce titre curieux, *Journal extime*... Dans lequel le regard de l'auteur sur les autres, sur la nature qui l'entoure, sur les lieux qu'il visite, sur les auteurs qu'il aime, sur les textes qu'il affectionne, nous livre un monde d'anecdotes parfois succulentes et de personnages attachants. Chaque fois, en quelques mots, à peine une demi-page. Avec la fameuse autodérision.

Un voyage en Suisse, les chutes du Rhin (pas du rein, je suis sûr qu'il l'a fait exprès) et le bruit infernal de l'eau de cataracte. Tout de suite après, un commentaire sur le suicide de Montherlant. Plus loin,



★★★★

CE QUE JE CROIS
Carlos Fuentes
Grasset, 390 pages

★★★★

JOURNAL EXTIME
Michel Tournier
La Musardine, 240 pages

APPRECIATION

Exceptionnel	★★★★★
Très bon	★★★★
Bon	★★★
Passable	★★
Sans intérêt	★

CÉLÉBRITÉS...



GRADUATION!

Félicitations à Mme Sara Laflamme pour avoir terminé avec succès son doctorat en médecine dentaire à l'Université Laval en mai 2003.



TOUJOURS AU BOULOT À 80 ANS!

Bon anniversaire à mon père, Monsieur Thomas-Émile Maltais.



23 mai 1953

Monique Racicot et Raymond Piché

Félicitations chers parents pour vos 50 années de mariage. Vos enfants qui vous aiment: Daniel, Normand, Patrick, Martin, Benoit, Marie-Cristine, conjoints et petits-enfants.



60 ANS DE MARIAGE LAURETTE MAINVILLE ET GÉRARD BRUNET

Tous autour de vous pour vous dire notre affection.

FÉLICITATIONS!

Yves, Réal, Denis, Guylaine, leurs conjoints, vos petits-enfants et arrière petit-enfant.

VOUS AVEZ UN ÉVÉNEMENT À CÉLÉBRER?

Soulignez-le!

La Presse

tous les dimanches dans **La Presse**

Composez le (514) 285-7274
appels interurbains (sans frais) 1 866 987-8363

ROMAN HISTORIQUE

Un Cavanna ni bête ni vraiment méchant

MARIO DUFRESNE
collaboration spéciale

Lorsque Cavanna est passé au roman historique, certains ont pu croire que le vieux grincheux venait de se faire harakiri. Mais c'était mal connaître le fondateur de *Charlie Hebdo* et d'une autre célèbre publication ayant pour devise : bête et méchant. En fait, quiconque suivait de près le parcours de cet inclassable touche-à-tout à la longue chevelure et à l'éternelle moustache gauloise ne pouvait s'étonner de cette conversion.

Cavanna a toujours été passionné d'histoire. D'abord la sienne, avec une trilogie autobiographique comprenant *Les Ritals*, *Les Russkoff's* et *Bête et Méchant*, tous publiés chez Albin Michel, puis celle de ses semblables. Ne se gênant pas pour leur botter le cul au passage, deux fois plutôt qu'une. Rien que les titres en disent long : *Et le singe devint con*, *Le Con se surpasse*, *Lettre ouverte aux culs bénits* et j'en passe. Or, malgré tous ses coups de gueule, jamais Cavanna n'a paru désabusé. Au contraire, on le dirait navré, surpris même, de constater que la bêtise humaine existe encore. Naïf, Cavanna ? Idéaliste et humaniste comme la plupart des anarchistes de sa génération. Il n'y a qu'une seule manière de faire la guerre : la sale.

Bon, revenons au Cavanna du roman historique. D'ailleurs autant le dire tout de suite, ceux qui ont ri, se sont mis en colère, ont versé une larme, bref ont vécu toutes sortes d'émotions en lisant les trois tomes de son autobiographie risquent d'être déçus. *Les Reines rouges* (Albin Michel) s'adressent surtout aux autres. Ceux qui ne connaissent pas beaucoup l'irréductible

contestataire ou qui l'ont découvert à travers ses précédents romans historiques. Ceux-là y trouveront plaisir.

Nous sommes à la fin du VI^e siècle et la Gaule est à ce moment-là dirigée par deux femmes très très belles. Frédégonde, devenue régente de Neustrie après l'assassinat de son mari Childéric, et Brunehaut, régente d'Austrasie. Toutes deux en viendront à se livrer une lutte sanglante pour le contrôle de l'empire des Francs. C'est le combat du Bien et du Mal que raconte Cavanna à travers les personnages de ces deux reines. Dans le coin gauche, Frédégonde la perverse, pour qui la félonie relève du grand art. Elle ne reculera devant aucun moyen pour arriver à ses fins, usant avec autant d'habileté de son intelligence que de son corps. Et, dans le coin droit, Brunehaut, la belle et pure aristocrate qui a à cœur le bien de son peuple. Jusqu'au jour où elle se verra dans l'obligation d'utiliser les mêmes armes que sa rivale. Là, le Bien et le Mal se confondent comme dans toutes les guerres.

Mais, pour relever la sauce — c'est du Cavanna ne l'oublions pas — l'auteur ne ratera pas une occasion d'y ajouter de petites touches personnelles. On retrouve ainsi, avec bonheur, Petit Loup — que l'on avait pu voir dans d'autres ouvrages — et sa jolie épouse Minnhild qui respire la bonne humeur et la joie de vivre. L'histoire avec les charbonniers vaut demi-tour.

Des personnages qui permettent à Cavanna de s'amuser avec l'histoire sans trop la dénaturer. À peine y ajouter quelques petites touches de couleurs. Les siennes. Ça lui permet aussi de régler (encore une fois) ses comptes avec ses

contemporains. Par ailleurs, n'allez pas croire que ce bouquin n'est qu'un prétexte à vengeance personnelle. Comme je le disais plus haut, ce livre plaira à ceux qui ne sont pas des inconditionnels du Cavanna années 70 et aux amateurs de romans historiques qui ne font pas partie des puristes.

★★★

LES REINES ROUGES
Cavanna
Albin Michel, 326 pages

Palmarès Renaud-Bray
Le baromètre du livre au Québec
du 14 au 20 mai 2003

1	Roman	L'IGNORANCE ♥	M. KUNDERA	Gallimard
2	Roman	ONZE MINUTES ♥	P. COELHO	Anne Carrière
3	Roman Qc	TOUT LA-BAS	A. COUSTURE	Libre Expression
4	Polar	DARLING LILLY	M. CONNELLY	Seuil
5	Psychologie	PETIT OU GRAND ANXIEUX ?	A. BRACONNIER	Odile Jacob
6	Cuisine	BARBECUE ♥	RACHEL/SCHNEIDER	L'Homme
7	Psycho. Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental
8	Roman	SEPT JOURS POUR UNE ÉTERNITÉ	M. LÉVY	Robert Laffont
9	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafon
10	Polar	LES CHIENS DE RIGA	H. MANKELL	Seuil
11	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane
12	Spiritualité	DIEU ? ♥	A. JACQUARD	Stock
13	Polar	GONE, BABY, GONE ♥	D. LEHANE	Rivages
14	Roman Qc	LES FILS DE LA CORDONNIÈRE	P. GILL	vib éditeur
15	Scénario Qc	LES INVASIONS BARBARES	D. ARCAND	Boréal
16	Jeunesse	QUATRE FILLES ET UN JEAN ♥	A. BRASHARES	Gallimard
17	Loisirs Qc	LES MORDUS N° 1 ♥	M. HANNEQUART	Rudel Medias
18	Roman Qc	LIFE OF PI ♥	- Booker Prize 2002 J. MARTEL	Vintage Canada
19	Roman	TOUT CE QUE J'AIMAIS ♥	S. HUSTVEDT	Leméac
20	Roman Qc	CARNETS JAUNES DE VALÉRIEN FRANCKEUR...	A.-C. DRAINVILLE	Effet pourpre
21	Faune Qc	LES OISEAUX ET L'AMOUR ♥	J. LÉVEILLÉ	L'Homme
22	Roman	OSCAR ET LA DAME ROSE	E.-E. SCHMITT	Albin Michel
23	Roman Qc	UN PETIT BRUIT SEC	M. BEAUDOIN	Triptyque
24	Actualité	LA GUERRE DES BUSH ♥	É. LAURENT	Plon
25	Essais	MAL DE TERRE ♥	H. REEVES	Seuil
26	Loisirs Qc	LES MORDUS N° 2	M. HANNEQUART	Rudel Medias
27	Roman	IMPRIMATUR ♥	MONALDI/SORTI	JC Lattès
28	Psycho. Qc	JE RÉINVENTE MA VIE, nouvelle édition	J. YOUNG	L'Homme
29	Essais Qc	DEUX FILLES LE MERCREDI SOIR	BÉRARD/TURENNE	Transcontinental
30	Psycho. Qc	STRATÉGIES POUR DÉVELOPPER L'ESTIME DE SOI ET L'ESTIME DU SOI	J. MOUNBOURQUETTE	Novatis
31	Roman Qc	LA MAISON DES REGRETS	D. MONETTE	Logiques
32	Roman	SANS SANG	A. BARICCO	Albin Michel
33	Polar	L'HÉRITAGE	J. GRISHAM	Robert Laffont
34	Flore	AMÉNAGEMENT PAYSAGER POUR LE QUÉBEC	HODGSON/ADAMS	Broquet
35	Roman	LA TACHE ♥	P. ROTH	Gallimard
36	Santé	GUÉRIR ♥	SERWAN/SCHREIBER	Robert Laffont
37	Actualité	APRÈS L'EMPIRE ♥	E. TODD	Gallimard
38	Roman	JE NE SAIS PAS COMMENT ELLE FAIT	A. PEARSON	Plon
39	Cuisine	CUISINE VÉGÉTARIENNE ♥	COLLECTIF	Marabout
40	Faune	GUIDE DES OISEAUX DE L'EST DE L'AMÉRIQUE DU NORD ♥	D. & L. STOKES	Broquet
41	Biographie	BRÛLÉE VIVE ♥	SOUAD	Oh ! Éditions
42	Biograph. Qc	WILLIAM FYFE, TUEUR EN SÉRIE	M. PIGEON	Lancôt
43	Psychologie	L'INSATISFACTION CHRONIQUE	ASHNER/MEYERSON	Sciences et Culture
44	Roman Qc	UN PEU DE FATIGUE	S. BOURGUIGNON	Qc Amérique
45	Guide Qc	LE QUÉBEC CYCLABLE, nouvelle édition	COLLECTIF	Ulysse

♥ : Coup de Cœur RB : Nouvelle entrée

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.
24 succursales au Québec
Pour commander : ☎ (514) 342-2815
www.renaud-bray.com

Incroyable, mais vrai!

OMAR AKTOUF
GAGNANT DU PRIX DU LIVRE D'AFFAIRES 2003
« Auteur s'étant le plus distingué par son apport à la littérature d'affaires québécoise en 2002 »

« À l'heure où la langue de bois néolibérale gagne la planète entière, grâce à des médias presque unanimement complices et à des gouvernements complaisants, il y a quelque chose de réconfortant à voir un professeur de management comme Omar Aktouf remettre en cause avec rigueur et verve les lieux communs de cette "politique de l'autruche" qui repose sur une fuite en avant sans âme ni même intelligence. » JEAN-PIERRE VIDAL, NUIT BLANCHE

LES ÉDITIONS **écosociété**
10 ans... et toujours de l'avant!

DISPONIBLE DANS TOUTES LES BONNES LIBRAIRIES

3145470A 376 pages 30,00 \$ ISBN 2-921561-67-0 DIFFUSION: DIMEDIA

LE PARI

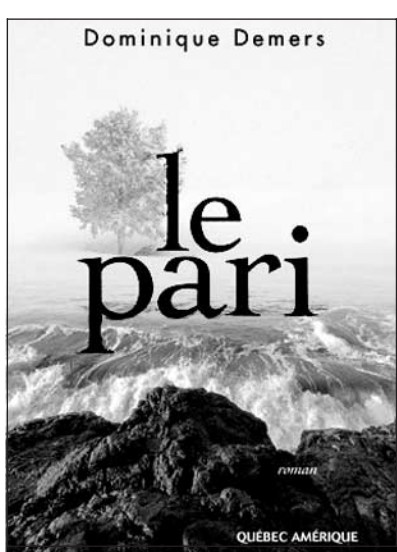
de Dominique Demers

- 19 -

J'ai découvert l'importance réelle que mon père accordait au mot travail à l'automne de mes huit ans. Les hommes avaient cueilli toute la semaine, la récolte était bonne, les journées chaudes et délicieuses. J'aurais donné la lune pour me joindre à eux au lieu de m'ennuyer à l'école. Le vendredi, malheureusement, il se mit à pleuvoir. Une pluie fine et froide semée de rafales plus violentes. Nous redoutions toujours les fortes pluies à cette période de l'année. Si le vent s'y mettait, les pommes tombaient, s'abîmaient, et une partie de la récolte pourrissait sur le sol. Ce vendredi-là, Paul-Émile travailla jusqu'à la nuit. Sans doute ne voyait-il même plus les pommes à la fin. Tous ses hommes étaient partis et il était trempé jusqu'aux os lorsque ma mère et monsieur Cormier, le plus fidèle employé de mon père, le firent embarquer presque de force sur le chaland pour le ramener à la maison.

Le lendemain, Paul-Émile fut debout avant l'aube. La pluie n'avait pas cessé et il ventait de plus en plus fort. Maman était inquiète. Quant à moi, la pluie ne changeait rien à mes projets. Je voulais cueillir moi aussi. Nous partîmes donc pour l'île. Peu d'hommes se présentèrent ce jour-là. Au bout d'une heure de cueillette, mes bras se firent lourds, mes doigts gourds et les muscles de mon dos se mirent à élaner douloureusement, mais je n'osais pas arrêter. Je ne craignais pas les reproches de mon père, il aurait compris ma fatigue. Paul-Émile n'était un véritable bourreau que pour lui-même. Mais l'ardeur de mon père était communicative et j'aimais trop cette île et ses pommiers pour ne pas accepter de souffrir un peu.

À midi, nous nous réfugiâmes dans la grande remise où l'on entassait la machinerie, les paniers et les outils. Paul-Émile engouffra deux sandwiches et ressortit presque aussitôt après nous avoir conseillé, à Jeanne et à moi, de rentrer. Il restait une poignée de



cueilleurs increvables. Mon père offrit de les payer afin qu'ils puissent partir, mais plusieurs refusèrent. Eux aussi se seraient sentis coupables, je crois, d'abandonner Paul-Émile. Nous savions tous qu'il cueillerait jusqu'à la nuit. Pendant que maman me versait une tasse de thé chaud du thermos, nous avons entendu un bruit sourd suivi d'un cri. Paul-Émile était tombé de l'échelle.

- Ça va, Paul-Émile? s'enquit Jacques Cormier.

Mon père mit un peu de temps à se relever, il paraissait souffrir mais répondit d'un ton bourru, comme s'il était fâché que nous ayons été témoins de l'incident :

- Ouais, ouais. On ne meurt pas pour autant. Les barreaux d'échelle sont glissants. Faites attention!

Les hommes cueillirent encore longtemps. Maman et moi étions retournées à la maison pour revenir avec une provision de vêtements secs, de grandes bouteilles thermos remplies de thé brûlant bien sucré, d'autres sandwiches et des gâteaux. Comme nous atteignons la remise, des provisions pleines les bras, le ciel se mit à déverser des trombes d'eau. Nous

avons attendu une bonne demi-heure encore dans la remise humide, en écoutant tomber la pluie, que mon père démissionne enfin et les derniers hommes avec lui. Je crois que c'est la toux de monsieur Cormier qui a finalement décidé mon père. Le pauvre homme était transi.

- Une affaire pour attraper votre coup de mort, l'avait chicané Jeanne en lançant un regard furieux à mon père.

Les hommes s'étaient restaurés un peu. Ils s'apprétaient à repartir, leur salaire en poche. Paul-Émile les avait remerciés, sans plus. Il était peu doué pour exprimer sa reconnaissance, comme d'ailleurs sa peine ou sa joie. Seule la colère semblait trouver sa route. Avant qu'on embarque tous sur le chaland, Jeanne insista pour que mon père change de chemise et enfille un chandail chaud. J'observais distraitement mon père pendant qu'il retirait sa vieille chemise trempée en grimaçant.

Le premier cri jaillit de ma bouche. Tous les regards se rivèrent sur Paul-Émile. Son épaule gauche retombait bizarrement et une arête osseuse pointait sous la peau. Une fois passée la stupeur, je me souviens d'avoir effectué un rapide calcul. Mon père s'était acharné pendant trois heures à cueillir des pommes malgré une fracture à la clavicule.

*

À SUIVRE



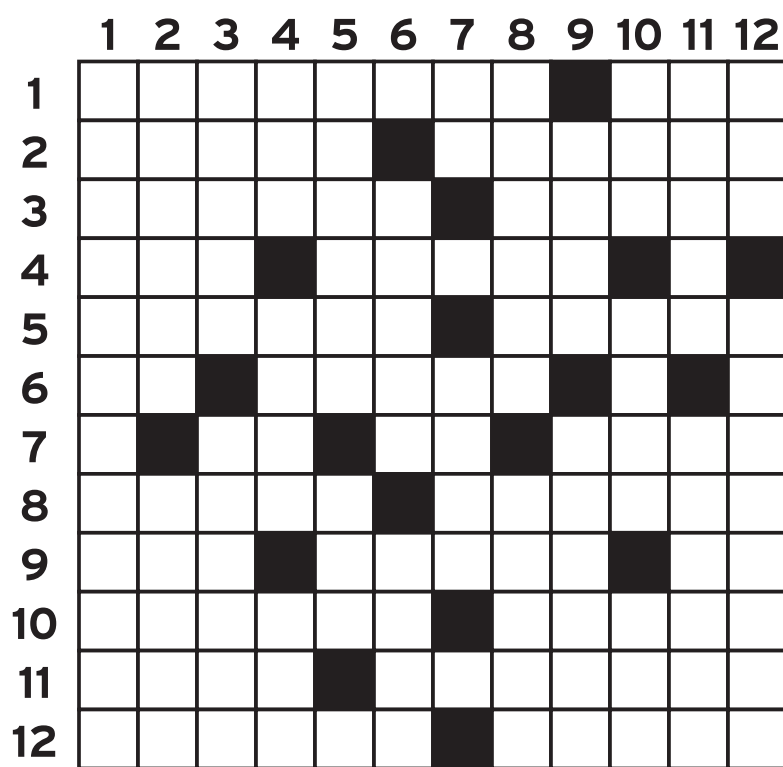
Éditions Québec Amérique
www.quebec-amerique.com

© 1999 Éditions Québec Amérique Inc.

ROMANZSMI

MOTS CROISÉS

www.hannequart.com



25 mai 2003

06810

HORIZONTALEMENT

- Maison de petite ou de moyenne dimension - Prise de judo.
- Un pastis, par exemple - Ample blouse de travail.
- Larve de batracien - Personne qui se laisse facilement duper.
- Classement - Goïnfre.
- Moniteurs - Dérèglement de conduite.
- Dans l'alphabet grec - Visibles.
- À moi - Gloussé - Il préconise la suppression de l'État.
- Profitable - Sorte.
- Colère - Donc pas frais - Cæsium.
- Planchettes de bois - Mille-pattes.
- Superpose des poissons salés - Plante ornementale.
- Agacé - Permettent de diriger.

VERTICALEMENT

- Linge utilisé pour repasser à la vapeur.
- Vue d'ensemble, souvent sommaire - Moyen de transport.
- Habiller - Petit fragment.

- Du verbe aller - Grand lac salé du Kazakhstan - Pour la troisième fois.
- Regarde du coin de l'œil - Époque.
- Proportionner - Le Japon s'y trouve.
- Difficulté - Corrélation.
- Ville italienne - Se servir d'une égoïne.
- Rouquin - Épouvanté.
- Gueulante - Fruit des conifères - Plante herbacée.
- Coule sur le visage - Pénètre dans un lieu.
- D'un auxiliaire - Très tendus.

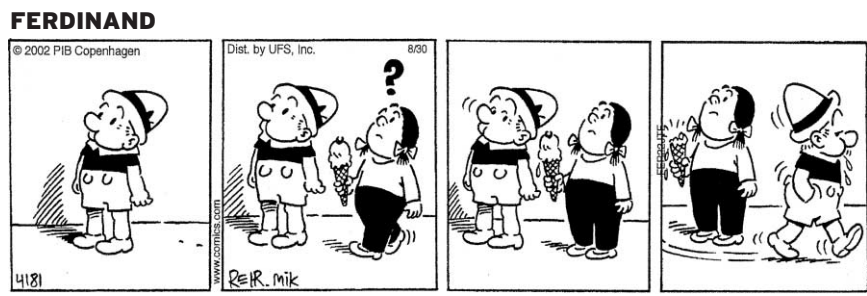
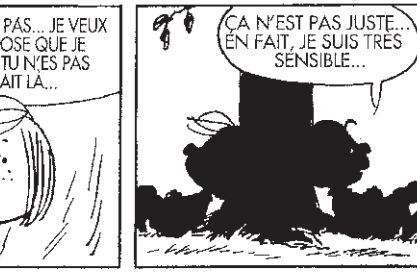
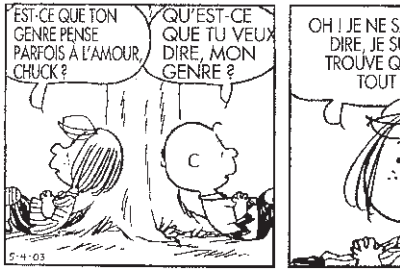
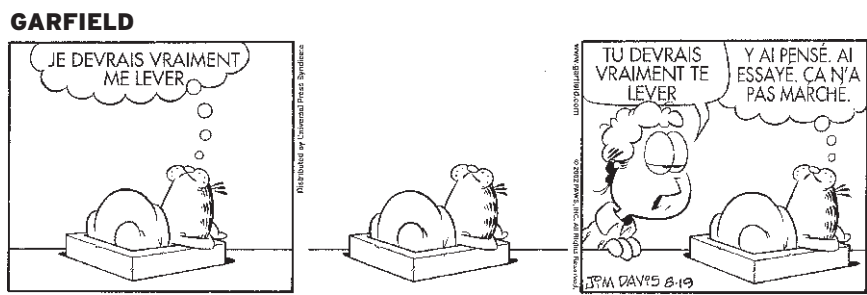
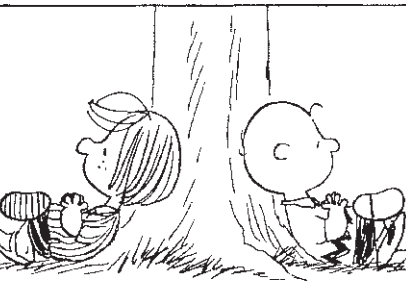
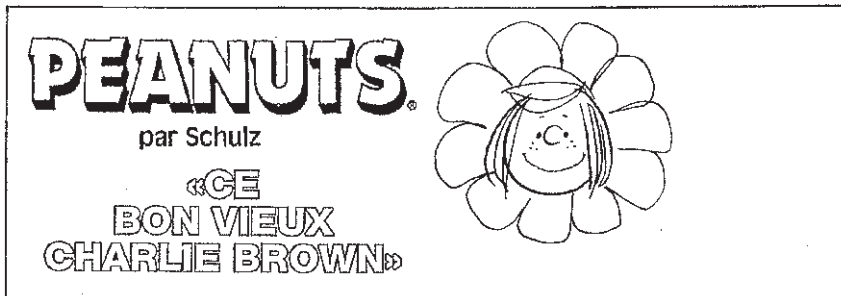
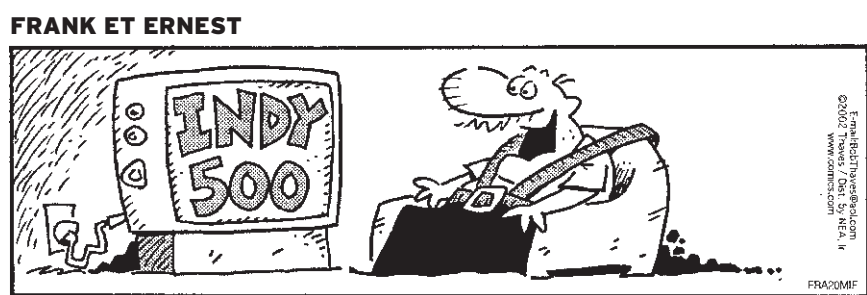
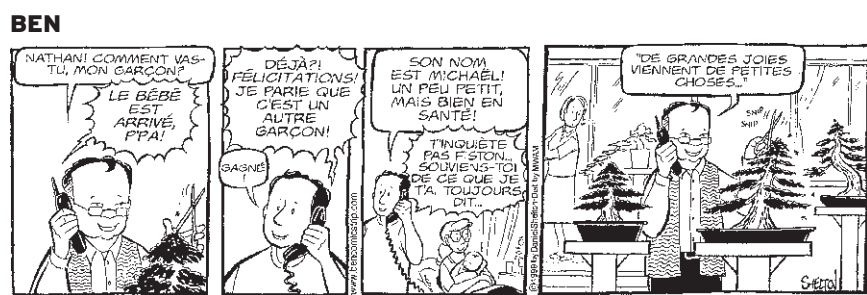
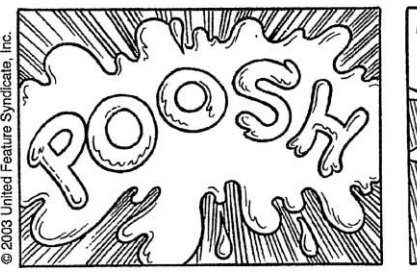
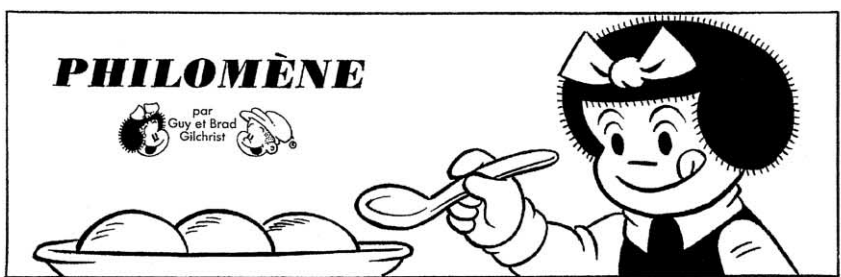
■ SOLUTION AU PROCHAIN NUMÉRO

1	A	V	E	U	G	L	E	M	E	N	T
2	P	O	U	R	E	M	A	C	I	E	S
3	P	I	E	G	E	O	E	U	V	R	E
4	R	E	C	A	I	L	L	E	N		
5	E	A	N	U	S	S	E	A	N	T	
6	C	O	L	T	T	O	T	L	I	E	
7	I	R	E	C	I	R	R	E	C		
8	A	D	U	L	E	G	O	R	G	E	
9	T	O	R	A	C	U	M	I	N	N	
10	I	N	O	C	U	L	E	G	O	U	T
11	O	N	D	E	A	I	N	E	S	S	E
12	N	E	E	P	L	O	R	E	E	S	

06809

SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

LA PETITE PRESSE





Le cardinal est l'un des oiseaux les plus fréquemment observés lors du Great Backyard Bird Count, un événement ornithologique annuel qui se déroule partout en Amérique du Nord à la mi-février. Au Québec, 130 d'entre eux ont été signalés par les participants en dépit du froid glacial qui sévissait alors.

| GREAT BACKYARD BIRD COUNT |

Moins de participants à cause du froid



PIERRE GINGRAS
À TIRE D'AILE

Les participants québécois au Great Backyard Bird Count, qui se tenait du 14 au 16 février, ont été moins nombreux que par le passé et le nombre d'oiseaux observés a baissé considérablement par rapport à l'an dernier. Les amateurs ont enregistré environ 7000 oiseaux, 5000 de moins qu'en 2002.

La température particulièrement froide qu'on a connue au cours de ce week-end a sans doute refroidi l'enthousiasme, au sens propre du mot, de ceux qui voulaient participer à l'événement, puisque le mercure a oscillé entre -20 et -25 degrés Celsius. Les amoureux de la Saint-Valentin sont donc restés au nid et une centaine de personnes, tout au plus, auraient bravé les éléments. Si bien

que le nombre d'espèces répertoriées n'a pas dépassé la cinquantaine, soit neuf de moins que l'année précédente. Les oiseaux les plus fréquemment observés ont été la mésange à tête noire, la tourterelle triste, le geai bleu, le moineau domestique, le pic mineur et le chardonneret jaune.

Le moineau (1400), la tourterelle (1200), le chardonneret (900), la mésange (700) et le pigeon biset (500) ont été les plus nombreux. On a aussi noté la présence de 130 cardinaux et d'une trentaine de bruants chanteurs. Parmi les espèces inusitées, du moins pour cette période de l'année, notons le carouge à épaulettes, le pic flamboyant, le vacher à tête brune et le merle d'Amérique.

Plus de 4 millions d'oiseaux observés

Le Great Backyard Bird Count, dont c'est la sixième année d'existence, a lieu dans toute l'Amérique du Nord. Organisé notamment par le laboratoire d'ornithologie de l'Université Cornell, à Ithaca (New York), il nécessite la contribution du grand public afin de colliger le plus de données possibles pour mesurer les grandes tendances des populations. Cette année, plus de 48 000 rapports individuels ont été remplis et 4,2 mil-

lions d'oiseaux de 512 espèces ont été signalés.

En dépit des ravages du virus du Nil chez les corvidés, dans certains États américains, la corneille est au premier rang des oiseaux observés (306 000), suivie de la bernache du Canada, du chardonneret jaune, du junco ardoisé et de l'étourneau sansonnet. Le moineau domestique, la tourterelle triste, le cardinal rouge, le quiscale bronzé et le merle d'Amérique sont aussi parmi les oiseaux les plus observés aux États-Unis.

Comme les années passées, les États du Sud ont offert le plus d'occasions ornithologiques au cours du décompte. Le Texas, la Californie et la Floride se détachent du peloton avec respectivement 264, 257 et 235 espèces observées. Au Canada, la Colombie-Britannique est en tête avec 144 espèces répertoriées, surtout des colverts, des bernaches du Canada, des juncos ardoisés et des goélands à ailes grises, un oiseau typique de la Côte-Ouest. On peut d'ailleurs obtenir tous les résultats actuels et antérieurs à l'adresse www.birds.cornell.edu. L'analyse globale des données de 2003 est attendue dans quelques semaines.

Les hirondelles se font attendre

CETTE ANNÉE, aux États-Unis, les hirondelles bicolores ont pondu leurs oeufs neuf jours plus tôt qu'au cours des 30 dernières années. Les merles ont aussi manifesté une fébrilité hors de l'ordinaire et sont revenus sur leur territoire de nidification plus tôt que prévu, indique l'Université Cornell. Par rapport à 1981, ce retour a été devancé de 14 jours.

Ces données proviennent des membres du réseau The Birdhouse Network, (le réseau du nichoir), un des nombreux projets du laboratoire d'ornithologie de l'institution qui nécessite une participation du public. Ces observations proviennent surtout des États-Unis, où on retrouve le plus grand nombre de participants. On peut se renseigner davantage à ce sujet à : www.birds.cornell.edu/birdhouse

D'ailleurs, j'ignore si les hirondelles bicolores se sont manifestées tôt chez vous cette année, mais chez moi, elles se sont plutôt fait prier. En réalité, même si elles nous avaient rendu visite à quelques reprises (un passage furtif, tout au plus), ce n'est que mardi dernier qu'un de mes nichoirs a été visité pour la première fois. Les futurs locataires ont paru satisfaits du logement tout neuf. J'attends aussi avec une certaine impatience les hirondelles des granges, qui ne se sont pas encore pointé le bec. Une histoire à suivre.

Pour sa part, Thérèse Girard, de Candiac, est inquiète. Elle héberge chaque année des centaines d'hirondelles noires et des dizaines de couples d'hirondelles bicolores sur son grand terrain en bordure du fleuve. Mais ce printemps, ses protégées se font très rares. « En 30 ans d'observation, je n'ai jamais rien vu de semblable. Le nombre d'oiseaux semble avoir baissé des deux tiers par rapport à l'an passé. » Il faut rappeler que le temps froid au printemps 2002 avait provoqué une véritable hécatombe chez les hirondelles.



La population d'hirondelles noires a-t-elle baissé depuis l'an dernier ? Si on se fie à la migration du printemps, la réponse serait affirmative. L'an dernier, des dizaines de milliers d'hirondelles, toutes espèces confondues, sont mortes à cause du temps frais dans les semaines qui ont suivi leur arrivée chez nous.

Mme Girard avait d'ailleurs recueilli plus de 300 carcasses sur sa propriété. Cette mortalité importante a sans doute des répercussions sur la population. Il est possible aussi

que les grandes tornades qui ont frappé les États-Unis au cours des dernières semaines aient provoqué un retard et fait des victimes lors de la migration, fait-elle valoir.

CARNET D'OBSERVATION

Un condo bien occupé

LES HIRONDELLES noires se sont installées dans mon condo dimanche dernier. Dès leur arrivée, j'ai replacé les portes des 11 logements, qui avaient été enlevées pour éviter la construction de nids de moineaux. Mais le 12^e est resté ouvert pour permettre à une tourterelle, déjà locataire, de couvrir sa future progéniture. Dès leur arrivée, les hirondelles ont pris possession du deuxième étage sans toutefois déranger la couveuse. Au même moment, deux couples de moineaux ont investi le premier. Belle pagaille en perspective. Tous les trois jours, j'élimine les premiers éléments du nid des moineaux pour les empêcher de prendre possession des lieux. L'an dernier, la cohabitation a été très difficile, les moineaux jetant les oeufs des hirondelle.

Avis de recherche

FRÉDÉRIC DALY voulait que son perroquet gris d'Afrique prenne l'air dimanche dernier. Paco a profité de l'occasion pour se libérer de sa cage et se sauver. Le hic, c'est que le perroquet vole très bien. Avant qu'on ne le perde de vue, il a fait un trajet de plusieurs centaines de mètres vers l'église de Saint-Hubert, sur le chemin Chambly. Âgé de 5 ou 6 ans, Paco est un bon parleur, mais comme plusieurs de ses congénères, il est habituellement discret en présence d'étrangers. Ceux qui aurait aperçu le fugueur sont priés de communiquer avec M. Daly au 450-445-2110. Son jeune fils appréciera votre geste. Ce perroquet est de la taille d'un gros pigeon domestique et son plumage est gris, exception faite de sa queue, rouge écarlate.



Dawn Hess, vétérinaire, avec sur sa tête un perroquet gris d'Afrique.

Un ourson contre les pics

DEUX AUTRES courriels sur les pics et leurs méfaits cette semaine. Je vous ai déjà donné quelques trucs pour éloigner ces experts en forage des murs de votre maison. Je me suis souvenu que j'utilise aussi avec succès le produit Tanglefoot sur quelques-uns de mes arbres afin d'éviter que les pics maculés ne les abiment en suçant leur sève. J'ai donc badigeonné le tronc à plusieurs endroits de cette substance gluante, ce qui a manifestement découragé le pic. Le produit pourrait probablement donner de bons résultats sur les murs visités par le charpentier. Il ne faut pas en appliquer des tonnes. C'est extrêmement gluant et il faudra un solvant pour tout nettoyer.

Certains soutiennent, par ailleurs, qu'une application d'huile de lin fait aussi l'affaire. D'autres auraient obtenu du succès en suspendant un morceau de fourrure le long du mur ou encore en plaçant bien en évidence, près des lieux du crime... un ourson en peluche. Donnez-m'en des nouvelles. Je vous rappelle toutefois que le tambourinage du pic et ses excavations en vue de se faire un nid ne durent que le temps de la nidification : deux ou trois semaines. Le problème devient plus embêtant évidemment quand l'oiseau estime que votre maison est une bonne source d'approvisionnement en bestioles de toutes sortes.

Identifier des hiboux femelles

« NOUS HABITONS le long de la rivière Rigaud, en face de la montagne, écrit Anne de Warnaffe. À la tombée du soir, nous pouvons observer de grands oiseaux que nous soupçonnons être des hiboux femelles. Malheureusement, nous ne pouvons trouver de guides d'identification qui permettent de distinguer mâles et femelles chez ces espèces. En connaissez-vous ? »

Hélas non ! Pour la bonne raison que chez les hiboux, il n'existe aucune distinction de plumage entre les deux sexes. Sauf que la femelle est plus grosse que le mâle. Il faut donc voir les deux oiseaux côte à côte pour les différencier l'un de l'autre.

Par ailleurs, il existe un guide d'identification qui insiste aussi sur les différences entre mâles et femelles, quand elles existent bien sûr, un ouvrage remarquable souvent devenu le préféré des ornithologues expérimentés. Il s'agit du *The Sibley Guide to Birds* de David Allen Sibley, publié par la National Audubon Society. Il se vend autour de 60 \$. Le même Sibley vient tout juste de publier une autre version de son volume, mais qui couvre cette fois seulement les espèces de l'est de l'Amérique du Nord. *The Sibley Guide to Birds of Eastern North America* se vend une trentaine de dollars.